

COLETTE



En présentant ces quelques pages sur une petite fille de huit ans qui fréquente notre classe, je voudrais montrer qu'au-delà des buts immédiats du dessin (développement de l'esprit d'observation, acquisition de technique, décoration de la classe, préparation d'une exposition, etc.), ce que nous recherchons avant tout, c'est aider l'enfant dans la construction de sa personnalité.

Quand, à cinq ans comme à quatorze ans, on a réalisé quelque chose de beau et d'utile à la société, que ce soit un dessin comme Marlyse, une perceuse pré-historique comme Christian, un pont en craie comme Roger, ou une belle conférence comme Nicole ;

Quand l'enfant constate avec fierté que tous admirent sincèrement son travail ; Quand il sent qu'il prend place parmi les travailleurs, alors il est heureux. Et c'est ce bonheur simple qu'il cherche à retrouver en entreprenant tout de suite un autre travail, semblable à celui qu'il a réussi.

Des obstacles se présenteront à tout moment.

Au maître à aider l'enfant à franchir les plus élevés, ceux qui ralentiraient trop sa course, car il doit aller, au-delà d'une simple épreuve, toujours plus loin, toujours plus haut.

Nous ne disons pas que nous travaillons ainsi du matin au soir et avec tous les enfants (nous expliquerons pourquoi), mais nous constatons qu'en abordant les problèmes de cette façon, nous nous sentons tout naturellement portés vers les enfants. Dans ces instants, nous les aimons comme nos propres enfants, ce qui nous amène à reconsidérer tous les problèmes.

M. BEAUGRAND.

Je n'aime pas trop Colette.

Turbulente ?

Au contraire. Elle fait partie de ces enfants mous, qu'on a envie de secouer. Elle est là, à sa place, le regard fixe et vide, et sa bouche semble irrémédiablement close.

J'ai à cœur de faire fonctionner la classe.

Allons, Colette, un peu de nerfs.

Mais Colette n'a pas de nerfs.

Alors, je l'oublie. Je ne la déteste pas, mais je ne l'aime pas trop.

Mardi soir, elle m'apporte un joli petit dessin, me demandant si elle peut le mettre en peinture.

Elle n'a pas encore peint sur papier grand format et ses autres essais n'ont pas été des réussites.

Dois-je lui donner une grande feuille ?

Le papier et la peinture sont si chers ! Et puis, je n'ai guère le temps de m'occuper d'elle ce soir...

Après tout tant pis, à cent francs près ; donnons-lui sa chance.

Et quelques instants plus tard, Colette se retrouve craie en main, devant une belle feuille de canson.

D'autres enfants se sont accrochés à moi et j'oublie Colette...

Quand je me retourne un peu plus tard, je me trouve en face d'une Colette que je ne connais pas.

Elle peint. A coups de pinceaux larges, avec une sûreté bouleversante, elle fait jaillir le personnage.

Je ne dis mot.

Elle travaille vite, sans hésitation. Elle est tout entière à sa création, à tel point que je me demande si ce besoin de peindre grand et beau, longtemps refoulé, n'est pas maintenant pleinement satisfait.

C'est avec la couleur qu'elle s'exprime.

Elle ne parle pas.

Il y a des moments comme celui-là dans la vie où il faut savoir se taire.

Demain elle me dira :

« ... C'est une petite fille qui ramasse des pommes de terre dans son champ. »

Elle revient chez elle avec des paniers pleins de belles pommes de terre grosses comme le poing.

Le jeudi et le dimanche elle ramasse des pommes de terre...

Elle est fatiguée.

Mais elle est heureuse.

Ça la promène.

Et elle fait valser ses paniers.

Les pommes de terre...

Quand on est huit à la maison et que le père boit une bonne partie de ce qu'il gagne, alors on fait cuire de grandes gamellées de pommes de terre.

Quand on les épluche toutes fumantes, elles vous réchauffent les doigts. Sans beurre, c'est bon quand même. On a le ventre bien plein et on n'a plus faim.

Colette peint toujours.

... une petite fille au visage pâle,

des yeux cernés,

un corps maigre

et qui a toujours froid

dans la blouse grise trop longue...

Encore quelques touches.

C'est terminé.

Il est tard, il faut qu'elle parte.

Et Colette me laisse en face de son premier chef-d'œuvre.

Quand elle revient le lendemain matin, elle trouve sa peinture au mur avec un beau cadre blanc.

Tout le monde admire sincèrement.

Je félicite l'artiste.

Elle a d'ailleurs travaillé aussi à la maison : elle apporte un texte d'une grande page sur un cahier tout neuf.

Dans la journée, au cours de la lecture, il était question d'éclair au chocolat.

J'ai demandé si on connaissait la chose.

Ce fut un élan de gourmandise.

Tous en avaient mangé.

Tous sauf Colette qui ne comprend pas, qui regarde ses camarades, me regarde, confuse d'être la seule à ne pas connaître les éclairs au chocolat parce qu'elle vit avec ses parents et ses cinq frères et sœurs dans une pièce et un cagibi.

Au cours de la soirée, elle demande à peindre.

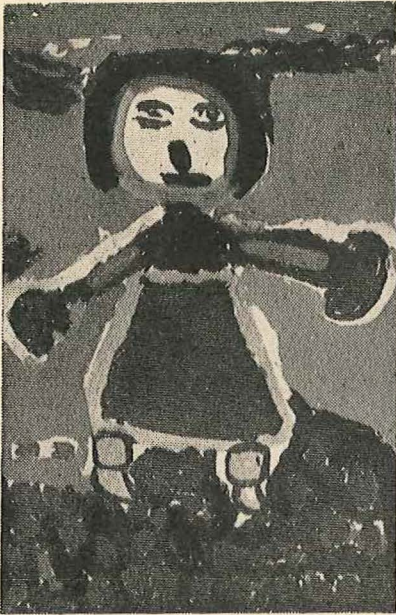
Comme ce n'est pas possible, je lui donne de l'encre de chine et une large plume.

Elle dessine avec amour.

Comme je me penche vers elle, elle me glisse :

— Monsieur, je peux aller à l'École Normale demain ?

En effet, le lendemain, je dois aller faire une cau-



Le dessin de Colette

serie à l'Ecole Normale et j'emmènerai quelques élèves. J'ai retenu quatre petits gars sur qui on peut compter, mais je n'ai pas pensé une seule seconde à Colette, elle est si molle !

L'outil en main, elle attend ma réponse, anxieuse. Ses yeux brillent.

Je me revois petit bonhomme... huit ans...

Non, je n'ai pas le droit de refuser.

— Tu en as parlé à ta maman.

— Oui, elle veut bien.

— Alors, c'est entendu. Demain, je te prendrai chez toi à neuf heures.

Désormais, elle fait partie des bons ouvriers.

Elle ne se doute pas que demain elle saura ce qu'est un éclair au chocolat.

Elle m'arrache à ma rêverie d'une seconde, il lui faut des textes pour demain.

J'écris. Elle dicte avec ce sérieux et cette ténacité qui sont la marque de nos enfants. Comme ceux qui scient, comme ceux qui clouent, comme ceux qui peignent, comme ceux qui lisent, elle travaille.

Ah ! les petites idées qui se cachaient dans les recoins de la tête de Colette ! Vous sortez maintenant, belles fraîches, comme un petit enfant. Depuis le temps que vous étouffiez ! A présent, c'est à qui passera la première. On a à peine le temps d'en coucher une sur le papier que déjà une deuxième est là, encore plus belle et plus fraîche, et puis encore une autre, et puis toujours...

« Le dimanche et le jeudi, j'aide maman.

Elle fait le plus gros : elle balaye, elle fait les lits, elle essuie les meubles.

Moi, je fais le plus petit. Je lave la vaisselle et je m'occupe de mon petit frère. Il a un an. Je lui donne à boire au biberon. Je le recharge, puis je le couche dans son petit lit.

Maman est contente, elle me dit en souriant :

— C'est bien. »

Comme vous êtes belles, petites idées de petits enfants ! Plus simples, plus vraies, plus généreuses

que les grandes idées des hommes. Vous faites du bien dans le cœur de ceux qui prennent le temps d'écouter, de regarder et de comprendre.

Maintenant, Colette travaille dans tous les domaines. Elle a réussi à compter une grande addition en 1 mn 45 s. Le champion, Pierre, met 1 mn 51.

Elle me confie :

« Tous les soirs je m'apprends à calculer.

Je demande à ma sœur de me donner des opérations, et je les compte très vite, le plus vite possible.

Puis je les montre à maman.

Elle est contente. Papa aussi.

Cette année je passerai mon brevet de calculatrice.

Je suis heureuse de bien travailler. »

Un peu plus tard, elle vient près de moi et me dicte d'un seul jet le texte suivant (je déplace seulement la dernière phrase).

LE PETIT CHIEN

« Hier soir, en allant au lait, j'ai trouvé un petit chien qui grelottait près d'une maison.

Je l'ai emporté chez moi.

Il avait faim et soif. Je lui ai donné du lait, un peu de pain.

Le lendemain matin, quand je me suis réveillée, je l'ai trouvé mort près de la cuisinière.

Je l'ai pris dans mes bras et je l'ai enterré dans le jardin.

Pauvre petit chien !

Je l'aimais si bien : il était doux, « carresseur » et gentil. Il nous léchait pour nous embrasser.

Je l'ai pleuré de toutes mes forces. »

Demain elle le lira à ses camarades.

Le lendemain,

Comme elle est transformée, notre Colette !

Avec insistance elle demande à écrire au tableau. Elle s'active, elle discute.

On se mit à lire les textes. Elle lit le sien, « Le petit chien ».

Ils votent. Première voix : Colette. Elle a une lueur d'espoir, vite déçue, car cette première voix sera la seule.

Comme elles sont dispersées, j'interviens :

— Il y a parmi ces textes un plus beau que les autres.

Ils finissent par se rendre compte que c'est celui de Colette. Mais elle l'a mal lu.

— Revois-le, Colette, des yeux seulement, puis tu nous le reliras, doucement.

Et elle lit avec beaucoup d'expression, surtout quand elle dit : « Je l'aimais de toutes mes forces ».

— Est-il beau ?

— Oh oui ! on le prend.

Je veux être certain de leur sincérité.

— Voudrais-tu donner ta place, Colette ?

— Oui, à Michel.

Mais les autres hurlent :

— Oh non ! non ! Il est trop beau ! Elle n'en fera peut-être plus d'aussi beaux.

— Crois-tu ?

— Si, j'en ferai encore, répond-elle, pleine de confiance en elle-même, maintenant.

Extrait du Bouquet Champenois,
Bulletin de Liaison du Groupe de l'Aube.